55e ANNÉE — N° 226 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 18 AOUT 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les pourparlers de la Quadruple-Entente avec les Balkaniques. — L'opinion des critiques militaires neutres. Tous croient à la « prochaine » victoire des alliés. — Sur le front : calme en France ; offensive accentuée dans les Dardanelles ; les Italiens avancent toujours ; En Russie les Boches s'épuisent.

Les pourparlers continuent entre les alliés et les puissances balkaniques ; et il faut bien reconnaître qu'il est difficile de se faire une idée précise de la situation créée par le heurt des intérêts contradictoires de ces puissances.

La seule chose que l'on sache d'une façon certaine, c'est que chacun des Etats voisins se cantonne, avec une irréductible intransigeance, dans ses prétentions.

C'est là une grosse faute qui va à l'encontre de l'intérêt général de ces nations.

Nos diplomates ont le devoir de leur faire comprendre qu'un seul moyen s'offre à elles de conserver l'indépendance nationale si chèrement acquise : l'union dans une solidarité permanente.

En 1912, dit notre confrère Laporte, M. Venizelos avait su s'élever à cette conception digne d'un grand politique. Homme d'action énergique et habile autant que de lucide pensée, il réalisa son vaste dessein. A travers mille difficultés, il sut convaincre ses partenaires, leur faire partager ses vues et réussit ce chef-d'œuvre diplomatique — que tout le monde croyait impossible — l'union des peuples balkaniques en vue d'un but commun qui était le refoulement de la Turquie et l'achèvement pour chacun d'eux de leur unité nationale. On sait comment l'Autriche, à qui la fâcheuse inertie de la Triple-Entente laissa malheureusement le champ libre, réussit à détruire en partie l'œuvre de M. Venizelos qui élevait un infranchissable obstacle à ses ambitions orientales. Mais il fut quand même démontré par l'expérience que cette union des peuples balkaniques est le seul moyen qui leur permette la réalisation totale de leurs légitimes aspirations.

La diplomatie des alliés s'efforce de reconstituer, aujourd'hui, l'œuvre de M. Venizelos, ce qui sera facilité par le retour au pouvoir du grand homme d'Etat.

La Chambre grecque, réunie hier, a, en effet, nommé un président venizeliste et le ministère Gounaris a démissionné.

Sans doute, cette tâche sera délicate si les Balkans restent figés dans leurs rancunes de 1912, mais il faut espérer que la Quadruple-Entente dispose de moyens de persuasion qui triompheront de ces rancunes.

Et, pour si paradoxale que paraisse l'affirmation, les succès momentanés des Barbares en Russie, doivent faciliter la tâche de notre diplomatie.

Les Balkans se trouvent, en effet, brutalement placés en face de cette éventualité : la victoire des Austro-Allemands.

La victoire de Berlin et de Vienne serait aussi la victoire de Constantinople.

Quelle serait, dans cette hypothèse, le sort réservé aux minuscules nations par le colosse germanique, maître de l'Europe ?

Sur le chemin que les empires de proie veulent s'ouvrir vers la Méditerranée, elles seraient écrasées comme des grains de poussière.

De cela elles ne peuvent douter !...

Dès lors, que pèsent les petites difficultés surgies entre ces puissances, depuis la seconde guerre balkanique, auprès du formidable péril qui les menace ?...

Les vantardises de l'Allemagne qui se flatte d'avoir mis la Russie hors de combat feront sentir avec une force extraordinaire à ces peuples que leur sort est lié à celui de la Quadruple-Entente et que leur ennemi n'est pas parmi eux... Et c'est peut-être dans les excès de la propagande allemande que nos diplomates trouveront des arguments pour vaincre les dernières hésitations des balkaniques à se joindre aux ennemis de l'Allemagne.

Les dernières nouvelles des négociations diplomatiques sont des plus rassurantes. Il y a lieu de croire que l'heure de la justice immanente est proche en dépit des efforts de Berlin qui ne peut, comme le dit le Temps, *« indéfiniment vivre de mensonge, d'intrigue et de corruption ».*

⁂

Nous avons résumé, hier, l'opinion des critiques militaires étrangers, les colonels Repington, Harrison, Barone et Secretan qui, tous, affirment leur foi absolue dans la victoire des alliés et qui, en majorité, estiment que le succès n'est plus lointain.

Le général Zurlinden, ancien ministre de la guerre, n'est pas moins catégorique :

Il est incontestable, dit-il, que la valeur de l'armée anglo-française — troupes et commandement — a joué le rôle capital dans les événements des premiers mois de la guerre.

Depuis, cette valeur n'a fait que grandir ; et elle jouera le même rôle, dans la période finale de la guerre, **peut-être dans quelques semaines.....**

La victoire ne se fera pas attendre.

Le colonel Feyler qui, depuis le début des hostilités, a publié, dans le Journal de Genève, *des articles si remarqués sur la situation des belligérants, est aujourd'hui tout à fait pessimiste pour les Austro-Allemands.*

Il déclare d'abord que nos ennemis sont au bout de leurs réserves d'hommes, ce qui est particulièrement grave pour eux dans la situation actuelle.

Il établit ensuite que les Allemands, après avoir COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ *dans* « leur premier plan stratégique basé sur la mise hors de cause des adversaires d'Occident », *ont arrêté un second plan :* « défensive en Occident, destruction de l'ennemi en Orient ».

Il convient de réserver encore, conclut le colonel Feyler, les prochains jours de la bataille, mais, sous cette réserve, et si le seul résultat est l'arrivée des armées impériales fatiguées, donnant du nez contre la ligne du Bug et du Niémen, on pourra dire que les impériaux ont perdu la campagne de 1915 comme celle de 1914.

Ils ont conquis du terrain et Varsovie après Anvers, ils n'ont pas conquis les hommes.

RIEN DE FAIT.

L'unanimité dans les appréciations, favorables pour nous, des critiques étrangers est particulièrement suggestive.

Rien de fait, *pour l'ennemi !... dit le colonel Feyler.*

La victoire ne se fera pas attendre, *affirment les colonels Harrison, Barone, Secretan...*

Ces affirmations catégoriques de militaires autorisés, ne sauraient être taxées de propos en l'air. Il est certain que tous ces critiques distingués ne risqueraient pas une pareille opinion si elle ne découlait de la situation respective des belligérants, que les neutres peuvent apprécier avec certitude.

Et il est si vrai que nos ennemis sont au bout de leur gros effort qu'un grand journal allemand, nettement officieux, la Gazette de l'Allemagne du Nord, *a pu écrire ces jours-ci :* « le gouvernement allemand ne repoussera pas des ouvertures de paix raisonnables, s'il lui en est fait. »

Les alliés ne cessent de déclarer avec une farouche énergie, qu'ils ne déposeront les armes qu'après l'écrasement de la caste militaire prussienne. Les Barbares s'entêtent à riposter qu'ils se montreront magnanimes si l'Entente veut bien « causer » !

Les Boches peuvent attendre sous l'orme !... Les alliés songeront à la paix le jour, seulement, où ils seront en mesure d'imposer à Berlin des conditions inflexibles.

Ce jour viendra, Guillaume le sait bien, et c'est pourquoi il voudrait apaiser la tempête qu'il a déchaînée en incitant, insidieusement, les alliés à ouvrir les pourparlers...

« Il n'y a de paix possible avec l'Allemagne, dirons-nous avec le Matin, *que sur le tombeau de l'empire allemand. »*

⁂

Sur notre front, le calme persiste et il persistera, sans doute, jusqu'au jour où notre stock de munitions sera suffisant pour que puisse s'engager l'action décisive.

En attendant, les communiqués enregistrent, sans arrêt, des attaques locales de l'ennemi, toujours décevantes pour lui. Les Allemands n'obtiennent aucun résultat, si ce n'est celui de faire massacrer de formidables quantités d'hommes.

C'est autant de fait sur la besogne à accomplir dans un avenir prochain !...

⁂

Des Dardanelles, les nouvelles sont plus fréquentes. On comprend que l'action est plus vive. Surtout, elle paraît se poursuivre SANS ARRÊT, *ce qui aura pour excellent résultat de ne plus permettre aux Turcs de réparer les dommages causés à leurs positions fortifiées, comme cela avait eu lieu jusqu'ici.*

Les alliés, par des débarquements nouveaux en divers points de la presqu'île, semblent avoir pour but de couper les communications avec Constantinople et d'envelopper les positions très fortifiées du sud.

On attend un prompt effet des nouvelles opérations.

Souhaitons-le. Le forcement des Détroits porterait à nos ennemis un coup décisif.

⁂

Du front italien, les nouvelles sont bonnes.

Au nord, nos alliés progressent dans la vallée de l'Adige.

Dans l'est, leur avance se poursuit toujours, lentement en raison des positions formidablement fortifiées dont il faut s'emparer, mais elle est continue. Nous persistons à croire que la ligne de l'Isonzo sera franchie dans un délai prochain.

⁂

Les Allemands ne font plus, en Russie, que des progrès insignifiants.

Ils ont complètement échoué dans leur tentative de couper la retraite de l'armée russe à l'est de Varsovie. Le recul stratégique de nos alliés paraît être terminé et nos amis se concentrent maintenant sur la ligne Grodno-Brest Litowsk-Kovel.

Nos alliés n'ont pas évacué la redoutable place forte de Novo-Georgiewsk, au nord-ouest de Varsovie, et cette sentinelle avancée gêne considérablement la manœuvre allemande.

Les forteresses russes : Kovno, Grodno, Ossovietz, Novo-Georgiewsk résistent victorieusement à toutes les violentes attaques des Barbares. Ces derniers ne peuvent donc songer à s'établir sur la ligne du Niemen, ce qui ne leur permet pas, en Courlande, l'avance qu'ils avaient escomptée.

Aussi longtemps qu'ils ne se seront pas emparé de ces places fortes, les Allemands ne peuvent songer à retirer des forces du front oriental pour les amener en occident.

Or, le moment approche où nos alliés seront amplement ravitaillés. En dehors de la production intensive de leurs usines, le Japon s'est engagé à leur fournir 50.000 obus par jour à partir du 1er septembre.

Encore quelques semaines et les armées du Tsar seront en mesure de reprendre une offensive qui aura raison des troupes épuisées d'Hindenburg et de Mackensen.

A. C.

Les gaz toxiques

Le ministre de la guerre communique la note suivante :

« Contrairement à ce que pourrait laisser supposer un article paru dans un journal du matin, il est inexact que les troupes françaises aient utilisé des gaz toxiques. »

Le blocus en Méditerranée

La flotte alliée a interdit dorénavant le transit des marchandises provenant des pays ennemis même si l'achat est antérieur au 1er mars à l'exception de celles qui ont été achetées avant cette date par l'état grec ou les communes.

Petits martyrs

Le « Nieuwe Courant » dit que 27 petits enfants belges, qui se trouvaient dans un camp de réfugiés d'Uden, viennent d'être envoyés par tramway à Turnhout où leurs parents les attendaient. Il y a encore au camp un petiot dont la famille et la résidence sont inconnues. Il sait dire seulement qu'il vient de Belgique, que son père est à la guerre et que sa mère est morte. La mortalité infantile, qui était très grande au début dans ce camp de réfugiés, a beaucoup diminué. Il y a au cimetière 70 petites tombes d'enfants belges morts en exil.

M. de Bethmann-Hollweg en désaccord avec le Kaiser

Selon un avis émanant de bonne source, les relations entre le kaiser et M. de Bethmann-Hollweg sont moins cordiales qu'autrefois. La démission de M. de Bethmann-Hollweg est imminente.

Le successeur de M. de Bethmann-Hollweg sera probablement von Bissing, gouverneur général de la Belgique, qui, d'après l'opinion de quelques milieux de Berlin, aurait une valeur inestimable pour l'Allemagne au moment où les négociations de paix seraient commencées.

La campagne allemande pour la paix

On a des détails sur l'organisation de la campagne allemande pour hâter la paix, maintenant que la position de l'Allemagne lui permettrait d'en faire encore une « honorable. »

De Berlin on a envoyé dans les pays neutres des agents chargés d'intensifier la propagande à cet effet. On confirme qu'en Allemagne on a une vraie terreur pour l'éventualité d'une deuxième campagne d'hiver, et on sent qu'un moment plus favorable que le moment actuel pour obtenir de bonnes conditions ne se présentera plus.

Il paraît que les pertes dans la campagne récente de Pologne ont été épouvantables. Elles seraient tellement énormes qu'en certains milieux militaires, on compare les succès de Galicie et de la Vistule aux victoires de Pyrrhus. Les ressources en hommes de l'Allemagne ne sont pas encore épuisées, mais se sont affaiblies d'une façon impressionnante. Et la campagne n'est pas encore finie !

A Berlin, toutefois, on s'est entêté à vouloir à tout prix la paix avec la Russie, et on a donné des ordres absolus de pousser à fond la campagne russe. Un autre demi-million d'hommes sera sacrifié dans une nouvelle offensive gigantesque qui ira du Bug au Niémen. Le travail pour obtenir la paix se poursuit depuis quelques mois.

La baisse du mark

Le cours du mark est en baise ; le taux est de 81 cent 9 / 16 pour 4 marks.

La discorde en Allemagne

La « Deutsche Tages Zeitung » publie un « Appel au patriotisme » dans lequel il est dit : « La discorde règne dans le peuple allemand parce que, sous le couvert de la paix civile sacrée, des personnes intéressées poursuivent leurs calculs égoïstes. »

Sur le front russe

D'après la « Tribune de Genève », en Courlande, entre Schœnberg et Friedrichstadt, les Russes, par des attaques continuelles, rendent la retraite allemande de plus en plus difficile et les Allemands ont été obligés de sacrifier beaucoup de monde pour dégager deux divisions serrées de près par les Russes.

Sur tout le cours de la Duna, ainsi qu'à Grand-Buschof et à Alt-Selberg les Allemands essuient de grandes pertes, mais ils ne parviennent pas à dégager leurs troupes. Ils ont fait venir deux corps d'armée du Sud pour continuer la lutte.

A Kowno, les Allemands ont encore perdu 2.000 hommes ; mais à l'ouest de la forteresse ils ont progressé de huit cents mètres.

A Malyszyne et dans toute la partie boisée de Nurzec, les Allemands ont perdu six mille hommes. Les Russes continuent leur retraite.

A Novo-Georgievsk, les Allemands ont reculé de deux kilomètres. Les Russes ont pris des mitrailleuses et fait mille prisonniers. En outre, les Allemands ont eu deux milles tués et blessés.

La choléra dévaste la Bukovine

La province de Bukovine est actuellement éprouvée par une forte recrudescence de choléra. Des villages entiers ont été dévastés par le fléau. Les médecins sont dans l'impossibilité de prodiguer les soins les plus élémentaires.

DANS LES DARDANELLES

L'attaque des alliés continue, elle a été des plus violentes sur la côte nord d'Ari-Burnu. Les Français ont détruit deux mines devant Krithia.

Les Turcs massent précipitamment des troupes sur la rive asiatique des Dardanelles. Le reste des canons du *Gœben* y a été transporté, ce qui dément le bruit d'après lequel ce navire achèverait ses réparations.

A la Chambre grecque

Le Scrutin pour l'élection du Président

L'ouverture de la Chambre a eu lieu avec le cérémonial habituel : puis il a été procédé à l'élection du président.

Trois cent six députés ont pris part au scrutin qui a donné les résultats suivants :

M. Zavitzianos, candidat venizeliste, a obtenu 182 voix.

M. Dellios, candidat gouvernemental, 93 voix. M. Varnoglis, candidat du parti de M. Demetracopoulo, 7 voix. Bulletins blancs, 24.

La Chambre a salué ces résultats par de vifs applaudissements.

La démission du Ministère

M. Zavitzianos, candidat venizeliste, a été élu président de la Chambre par 57 voix de majorité.

Le gouvernement est démissionnaire.

L'ITALIE EN GUERRE

La « Tribune de Genève » dit que les Italiens bombardent les forts de Dwor et de Coritenza.

Dans la région de Plezzo, les Autrichiens ont brusquement reculé à la suite des violentes et nombreuses attaques des Italiens.

Dans la région de Sexten, depuis le 12 août, les Autrichiens ont perdu sept kilomètres de tranchées, trois lance-bombes, des mitrailleuses et trois mille hommes, dont huit cents prisonniers.

Nouvelles mobilisations en Allemagne

Cette semaine on appelera sous les drapeaux en Allemagne tous les employés de banque et de maisons de commerce qui sont encore aptes à faire du service militaire.

Sur le front Serbo-Monténégrin

Le 13 août, les Serbes ont réussi, par quelques coups de canon, à interrompre les travaux de fortifications de l'ennemi en face du village de Dobra, sur le Danube.

Le même jour, en face de Velico-Selo, près de Belgrade, un combat d'artillerie s'est engagé avec une batterie ennemie installée au village de Starchevo ; au douzième coup, l'artillerie serbe a réduit au silence la batterie ennemie qui a tirée soixante obus.

L' « Homme enchaîné » saisi

L' « Homme enchaîné » pour un article de M. Clémenceau, a été saisi lundi matin.

Il est suspendu pour 4 jours : il reparaîtra samedi.

CHRONIQUE LOCALE

Surveillons les marchés

Un prêtre prisonnier de guerre en Allemagne, rentré en France, a donné des renseignements précis sur la situation économique du peuple boche.

Interrogé, il a confirmé ce que des voyageurs ont raconté, il y a plusieurs semaines, sur la difficulté qu'éprouvent les populations teutonnes à s'alimenter.

Rien n'a été exagéré sur ce point, dit ce prêtre, qui, après avoir indiqué que le régime des prisonniers était des plus durs, a déclaré :

« Il est parfaitement vrai que la gêne économique se fait assez vivement sentir. Les vivres sont hors de prix, les pauvres souffrent.

« La perspective certaine d'une victoire réparatrice faisait vivre tout ce monde d'espérance ; maintenant l'enthousiasme commence à tomber ; on peut prévoir que si la guerre continue pendant l'hiver, à la lassitude qui se fait déjà sentir, succèdera le découragement.

« Les objets d'alimentation deviennent particulièrement rares, sont les graisses et condiments qui servent à la préparation des aliments.

« On peut en avoir une preuve dans une disposition prise par l'autorité, qui frappe d'amende le consommateur de pommes de terre préparées à la poêle ou en ragoût ; le précieux tubercule doit être mangé en robe de chambre, cuit à l'eau ou grillé au four. »

Pour arriver à infliger des amendes aux « gourmets » boches qui mangent des pommes de terre frites ou en ragoût, il faut que la situation économique, en effet, soit de plus en plus pénible en Allemagne.

Et, ajoute un voyageur qui se trouvait dans le pays des soudards, les vivres sont à un prix inabordable : les classes même moyennes sont obligées de serrer leur ceinture plus d'une fois. Dans tous les cas, tous les vivres sont rationnés

Aussi les Boches font-ils des efforts désespérés pour tenter de mettre un terme à cette triste situa-

tion. Et pour ce faire, ils s'ingénient à trouver des intermédiaires dans les pays neutres pour qu'à prix d'or, ils râflent partout des denrées.

Longtemps, ces intermédiaires ont réussi : longtemps, des trains de denrées ont été expédiés par la Suisse pour la Bochie. Mais le blocus se resserrant de plus en plus, la question du ravitaillement, de la contrebande pourrait bien être résolue avant peu définitivement.

Ce ne serait pas trop tôt, parce que les denrées qui ne manquent pas dans nos régions, subissent cependant une hausse relativement trop élevée.

Le Préfet de la Haute-Garonne, constatant cette hausse subite et disproportionnée sur les marchés de Toulouse a fait procéder à une enquête pour établir les raisons qui motivaient la cherté des vivres que rien ne justifiait.

L'enquête a été concluante : l'accaparement a été démasqué.

M. le Préfet de la Haute-Garonne n'a pas hésité et il a pris l'arrêté suivant :

« Depuis août 1914, les volailles, œufs et denrées de toute sorte sont accaparés dans la région par une foule de courtiers et de revendeurs, dont la plupart sont de nationalité espagnole. Ces denrées, qui sont montées à des prix excessifs, sans aucun rapport avec la loi de l'offre et de la demande, sont expédiées sur les pays neutres, d'où certainement elles prennent le chemin de l'Allemagne.

« Pour mettre un terme à cet état de choses, le préfet de la Haute-Garonne invite formellement les maires du département à prendre des arrêtés sévères afin de surveiller les marchés d'approvisionnement et d'éviter l'accaparement réalisé au détriment des habitants, de l'intérêt général du pays et de la défense nationale. »

Il est assez difficile de réglementer les marchés, surtout les approvisionnements chez les propriétaires eux-mêmes.

Une fois leurs denrées vendues sur pied, les propriétaires ne se soucient pas du tout où elles sont expédiées. C'est ce qui se produit à Toulouse et un peu partout dans nos régions.

Mais les constatations du Préfet de la Haute Garonne méritent de retenir l'attention de tous les paysans, maraîchers, revendeurs et surtout celle des consommateurs qui paient bien cher des denrées que l'on sait cependant exister en assez grande abondance dans nos campagnes.

Dans tous les cas, il serait criminel que ce soient les marchés de Toulouse, de nos régions qui fournissent aux Boches des aliments au détriment des populations françaises.

Pour aussi triste que soit la situation économique en Bochie, elle ne le sera jamais assez !

L. B.

Les empoisonneurs de sources

Notre confrère Hinzelin publie, dans la *France de Demain*, un admirable article sur la jésuitique campagne entreprise, *en France même (!)*, par des voyageurs suspects ayant des papiers parfaitement en règle.

« Ces agents des Boches, dit notre confrère, annoncent la paix prochaine, insistent sur l'inutile horreur du carnage, expliquent que les braves gens finissent toujours par s'entendre, malgré tout.

« Ils n'abordent guère les villes, ni même les bourgs importants. Ils s'en prennent surtout aux villages, voire aux plus modestes hameaux. On les rencontre dans les fermes isolées. Là, ils gémissent sur la cruauté des hommes qui, ne rêvant que plaies et bosses, feraient massacrer des pays entiers par vaine gloriole. Parfois, ils laissent à ceux qui les ont écoutés des brochures, des coupures de journaux, des prières. Les femmes, en allant au marché vendre leurs légumes, leurs œufs ou leur beurre, y propageront sans doute la denrée allemande dont elles ignorent l'origine.

« On est surpris de voir combien ces agents de l'Allemagne connaissent les régions où ils opèrent. Pas une auberge perdue sur laquelle ils n'aient des renseignements.

« Partout, chaque matin, ils recommencent à se lamenter sur le renchérissement de la vie et sur l'interminable durée de la guerre :

« On ne sait rien de ce qui se passe. Tout ce que les gouvernements annoncent, c'est du mensonge pur. La vérité est que cela ne peut pas finir. »

« Certes, le plus souvent, ces misérables propos se heurtent au bon sens français, dur et clair comme un acier de bonne trempe. Mais il y a des esprits, insuffisamment éclairés par la réflexion ou déjà atteints par quelques graves peines, sur lesquels ils font impression.

« Quelques-uns de ces agents allemands sont accompagnés de leur femme. La femme, en pareil cas, est souvent plus redoutable que l'homme. Elle excelle à murmurer :

« Nous voudrions toutes que tous les soldats soient rappelés. Mais, n'est-ce pas ? on ne peut rien dire ! »

« Voilà le danger. Voilà l'ennemi.

« Préfets et sous-préfets font leur devoir. Ils ont organisé une chasse sans trêve aux empoisonneurs de nos sources d'énergie patriotique.

« Des condamnations ont été prononcées sans merci. C'est un excellent début.

« Mais les représentants des pouvoirs publics doivent être aidés dans cette œuvre de salut par tous les bons citoyens.

« Puisque l'ennemi a pénétré ainsi jusqu'au cœur même du pays qu'il cherche à gangréner, tout Français et toute Française doivent le combattre par tous les moyens. Démasqué, il sera refoulé et détruit. Aux armes ! »

⁂

Il n'y a pas que des agents des Boches qui se livrent à cette besogne malpropre. Nous avons, nous-même, signalé, ici, un cas écœurant... autour duquel le silence s'est fait !

Un beau geste

Mme la Directrice du Collège de jeunes filles de Cahors a fait appel à la générosité de nos concitoyens en faveur de certains prisonniers français d'Allemagne qui n'ont pas de famille.

Cet appel a été entendu.

Aujourd'hui même, les employés des postes du département nous font remettre la somme de *cent francs* qui devront être employés à solder des envois aux prisonniers en question.

Nous nous empressons de transmettre cette somme à Mme la Directrice et nous adressons aux employés des postes du Lot, nos chaleureuses félicitations pour leur geste généreux.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons les suivantes :

« Paul Dano, lieutenant au 7e régiment d'infanterie : est mort sur la tranchée avant l'assaut, pour mieux enlever sa compagnie qui l'a suivi en entier. Blessé grièvement, a continué à avancer sous un feu croisé de mitrailleuses et de mousqueterie, vers les tranchées ennemies près desquelles il est tombé mortellement frappé. »

« Jean Talamy, sergent-major au 7e régiment d'infanterie : au début de l'attaque du 11 mai, s'étant aperçu qu'une fraction placée près de lui hésitait à se porter en avant, a franchi la tranchée sous une grêle de balles en criant : « C'est ainsi qu'il faut faire. » Très dangereusement blessé et malgré des souffrances fort vives a voulu arrêter sa comptabilité avant d'être transporté à l'ambulance. »

Nous saluons la mémoire du vaillant Paul Dano et faisons des vœux pour le prompt rétablissement du sergent-major Thalamy.

Promotion

Le lieutenant Ayroles, du 7e d'infanterie est promu au grade de capitaine et maintenu au 7e.

Félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons le nom de Capis (Abel), du 20e d'infanterie, de Parnac.

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés à St-Jean-sur-Tourbe, les militaires dont les noms suivent : Bouzou (Raymond), du 207e d'infanterie, classe 1904, de Cahors ; Mazabran (Pierre), du 207e d'infanterie ; Bories (François), du 7e d'infanterie, classe 1909 ; Magnolet, de Cahors ; Boineau (Camille), du 7e d'infanterie.

Lycée Gambetta

M. Duméril est nommé professeur de langues vivantes au lycée Gambetta.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 16 août 1915

Le Conseil général du Lot s'est réuni lundi soir, sous la présidence de M. Rey, sénateur, doyen d'âge, assisté de M. Cambornac, secrétaire.

Etaient présents : MM. Mazières, de Monzie, Rey, Dupuy, Peyrichou, Couderc, Darquier, Rouma, Talou, Boyer, Bécays, Loubet, Laparra, Mage, Calmon-Maison, Alayrac, Cocula, Cambornac, Malvy père.

M. le Préfet assiste à la séance.

En ouvrant la séance, M. Rey prend la parole et prononce l'allocution suivante :

Mes chers collègues,

Puisque je dois au peu enviable bénéfice de l'âge l'honneur d'ouvrir cette session, qu'il me soit permis, comme premier acte de nos travaux, d'envoyer à notre chère et vaillante armée, l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance profonde pour les hautes vertus militaires qu'elle déploie depuis un an, avec une constance et un héroïsme qui font l'étonnement de toutes les nations.

Elle sait qu'elle ne défend pas seulement contre une agression inique et barbare le sol sacré de la Patrie, mais encore, comme nos glorieux ancêtres, le droit contre la force brutale, les libertés contre la servitude, la civilisation contre la barbarie.

Elle a aussi la conviction que, puisqu'elle a accompli cet exploit extraordinaire de refouler le torrent envahissant loin de Paris, alors que, confiant dans le maintien de la paix, nous étions désarmés, tandis que nos ennemis, au contraire, dans la longue préméditation de leur crime, avaient poussé leurs préparatifs à leur suprême puissance, la victoire finale, cette victoire qui libèrera l'humanité, ne saurait nous échapper, maintenant que, sous les efforts héroïques de tous, les lacunes de notre armement et de notre organisation se comblent chaque jour.

Honneur donc à notre armée, honneur à nos vaillants et fidèles alliés, qui rivalisent avec nous pour le concours du même idéal. (Vifs applaudissements).

M. Rey invite le Conseil à procéder au renouvellement du bureau pour l'année 1915-1916.

M. de Monzie prend la parole. — A la session d'août 1914, dit-il, le Conseil général, voulant appliquer la formule d'union sacrée, qui était la formule nationale, à l'Assemblée départementale, avait décidé de réélire, par acclamations le Bureau sortant. Je propose, pour la session d'août 1915, que la même décision soit prise. Je vous demande, Messieurs, si vous ne croirez pas nécessaire de renouveler le bureau par acclamations.

L'Assemblée adopte à l'unanimité cette proposition, et M. Rey invite les membres sortants à prendre place au bureau.

M. Cocula, sénateur, prend la présidence, assisté de M. Laverdet, secrétaire et remercie en ces termes :

Messieurs,

« La décision que vous venez de prendre, flatteuse pour votre bureau, a surtout un caractère de manifestation patriotique qui honore l'Assemblée. Vous avez voulu ainsi affirmer de nouveau votre volonté de maintenir l'union sacrée, indispensable entre tous ; vous avez voulu montrer à nos populations cette confiance si nécessaire dans l'effort qu'il nous reste à faire pour repousser les hordes barbares jusqu'au seuil de la Patrie. Vous avez certainement compris que, par l'union, nous montrerons notre foi dans la victoire finale et que nous serons ainsi dignes de ceux qui tombent pour l'affranchissement de l'humanité. (*Applaudissements*).

« J'ai reçu, mes chers collègues, de M. le Ministre de l'Intérieur le télégramme suivant :

« Avais formé désir de me rendre « Conseil général pour prendre part à « vos travaux et me faisais un plaisir « à la pensée de me retrouver à Ca- « hors au milieu de mes amis. « Malheureusement, circonstances im- « prévues me retiennent ici d'une fa- « çon impérieuse. Vous prie exprimer « toutes mes excuses et vous prie être « interprète mes plus vifs regrets « auprès de mes collègues du Conseil « général en leur renouvelant l'assu- « rance de ma plus vive sympathie et « de mon entier dévouement... »

« Messieurs, nous ne pouvons qu'exprimer à notre éminent collègue notre vif regret de son absence et lui adresser nos meilleurs vœux pour qu'il continue avec autant d'énergie, à servir la République.

« Si la faveur de l'avoir parmi nous nous est enlevée, nous avons le plaisir de posséder nos collègues qui ont quitté un instant l'armée pour être des nôtres ; je leur adresse un salut bien cordial. C'est pour nous une grande satisfaction que de les voir reprendre avec nous nos travaux départementaux.

« Mais, il est parmi nos collègues un brave qui n'est pas ici, M. Faurie, qui a accompli un acte d'héroïsme tel qu'il a été honoré de la Croix de Guerre et qu'il a été cité à l'ordre du jour de l'armée avec les éloges dus à sa vaillance. Le Conseil général sera fier de sa conduite, il sera heureux de voir un de nos collègues montrer un héroïsme semblable et mériter une telle distinction, dont s'hononera l'Assemblée départementale tout entière. » (*Applaudissements*).

M. de Monzie remercie M. le Président, des paroles élogieuses qu'il vient de prononcer concernant notre collègue :

« Je suis un peu qualifié, dit-il, pour remercier le Conseil général de s'y être associé et d'avoir applaudi aux éloges mérités qu'a valus à notre ami Faurie la si belle distinction qu'il vient de recueillir.

« Je suis extrêmement touché que M. le Président ait bien voulu annoncer cette bonne nouvelle à nos collègues, mais peut-être y aurait-il quelque chose à imaginer qui serait particulièrement réconfortant pour notre ami, c'est si le Conseil général voulait bien lui manifester sa sympathie par un télégramme que M. le Préfet voudrait bien se charger de lui transmettre. J'imagine qu'une manifestation de cette nature, dans l'émotion qui suit l'héroïsme ou qui le précède, prendrait à ses yeux une valeur singulière.

« Le Conseil général sera sans doute d'avis de donner cette poignée de main à celui qui se bat si bien. »

M. le Préfet accepte très volontiers de la transmettre à M. Faurie.

M. Mazières donne lecture du vœu suivant, qu'il dépose au nom de M. de Monzie et au sien :

Il demande que les préfets, les directeurs des contributions directes, les contrôleurs reçoivent sans retard des instructions précises d'accueillir dans le plus large esprit de bienveillance et de justice, les réclamations présentées même, actuellement, hors des formes prescrites, mais aussi de prononcer d'office le dégrèvement partiel ou total des contributions foncières, mobilières ou patentes, des années 1913, propriétaires d'immeubles actuellement improductifs pour tout ou partie, à raison du moratorium, ou sont mobilisés, ou en cas d'association, l'un des associés est sous les drapeaux, et en général, quand il est notoire que l'état de guerre a eu pour conséquence une diminution des revenus, bénéfices ou avantages légalement évalués du ou des redevables.

Ce vœu est adopté.

La séance est levée à 5 heures et renvoyée au lendemain 2 heures.

Séance du 17 août

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Cocula, sénateur.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

La séance continue.

Labastide-Marnhac

Versement d'or. — M. Dulac, maire de Labastide-Marnhac, ayant fait un appel à ses administrés a réuni mille francs en or qu'il a versés, hier lundi, à la Banque de France.

Nous félicitons chaleureusement le sympathique maire de Labastide de son heureuse initiative.

Nous permettra-t-il de croire, cependant, que les braves gens de sa localité auraient pu faire un effort *plus grand* sans beaucoup de difficulté !...

Il est vraiment pénible de constater combien certains de nos compatriotes sont pour la théorie du moindre effort et du moindre sacrifice quand d'autres, là-haut, se font tuer POUR NOUS !...

Souillac

Croix de guerre. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, M. Léopold Combes, fils du sympathique boulanger de Blazy, vient d'être décoré de la Croix de guerre, avec étoile de vermeil (citation à l'ordre du corps d'armée).

La citation porte : « L'adjudant Combes Léopold-Pierre, du 2e régiment du génie, sur le front depuis le début des opérations, a participé à tous les travaux et attaques exécutés par la compagnie du génie 17/1. Blessé à l'attaque du 15 mai. »

Nos félicitations au vaillant soldat et à M. Combes, son père, qui a ses trois fils sur le front.

H. T.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 AOUT (22 h.)

Violente lutte d'artillerie pendant toute la journée sur un grand nombre de points du front.

Nos batteries ont causé à l'ennemi des pertes sensibles dans la région de Quennevières et arrêté son bombardement ; sur le plateau de Nouvron, elles ont sérieusement endommagé les travaux allemands au nord du Codat (entre Berry-au-Bac et Loivre).

⁂

L'ennemi, ayant encore envoyé des obus sur Saint-Dié, nous avons tiré sur les gazomètres de Sainte-Marie-aux-Mines qui ont fait explosion.

Un autre tir de représailles a déterminé l'incendie d'une fabrique allemande à l'est de Munster.

⁂

Communiqué du 17 Août (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Canonnade assez vive au cours de la nuit sur divers points du front, notamment à Bœsinghe, Quennevières, et en Lorraine vers Arracourt et Leintrey.

⁂

Lutte de grenades en Argonne, à Fontaine-aux-Charmes et à la Haute-Chevauchée.

SUR CE DERNIER POINT, LES ALLEMANDS SONT SORTIS HIER SOIR DE LEURS TRANCHÉES POUR PASSER A L'ATTAQUE.

NOTRE FEU LES A REJETÉS DANS LEURS LIGNES.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

Sur le front Russe

ENCORE UN EFFORT DES BARBARES

De Petrograd :

Les forces allemandes sur le front Ossovietz-Brest Litowsk comprendraient de 40 à 45 corps d'armée.

L'ennemi tenterait d'engager une bataille décisive avant que les Russes soient établis sur leurs nouvelles positions.

⁂

Les Allemands menacés

EN COURLANDE

Leurs pertes sont énormes

De Genève :

La *Tribune de Genève* dit qu'il se confirme que les Russes attaquant continuellement, rendent la retraite ennemie difficile.

Les Allemands sont obligés de sacrifier beaucoup d'hommes pour dégager deux divisions serrées par les Russes.

Sur tout le cours de la Dvina, les Germains subissent des pertes énormes sans parvenir à dégager leurs troupes.

Ils ont amené deux corps d'armée du sud pour continuer la lutte.

⁂

LES ALLEMANDS REPOUSSÉS

A Novo-Georgiewsk

De Genève :

Les Allemands ont reculé de deux kilomètres à Novo-Géorgiewsk, laissant mille prisonniers et 2.000 tués et blessés.

⁂

Les succès Russes confirmés

Un télégramme de Petrograd confirme les nouvelles qui précèdent :

Dans la région de Bausk (40 *km. environ au sud-est de Mitau*), nous avons poussé les Allemands contre la rivière Aa.

Toutes les contre-attaques ennemies échouent.

Le bombardement de Kovno continue intensivement.

Entre la Naref et le Bug, combats acharnés. Les Allemands sont repoussés.

⁂

Succès Russes dans le Caucase

De Petrograd :

Les Russes remportent de nouveaux succès dans la région de l'Euphrate. Ils s'emparent de Kop.

(*Kop est situé entre l'Euphrate et le lac de Van*).

⁂

Le retour de M. Vénizelos

D'Athènes :

Après avoir accepté la démission du Cabinet Gounaris, le roi a invité M. Venizelos à venir conférer avec lui.

⁂

L'émotion en Amérique

Les Yankees s'inquiètent enfin des agissements des Boches

De Londres :

Les *Daily News* apprennent de bonne source que le gouvernement américain a ordonné une enquête immédiate pour établir si les accusations portées par le *New-York World* sont fondées.

Si l'enquête démontrait que les représentants de l'Allemagne ont dépassé les limites légales, il sera nécessaire que M. Wilson, faisant une démarche énergique, invite l'Allemagne à rappeler ses représentants.

⁂

L'inquiétude des Allemands

D'Amsterdam :

Les Allemands fortifient très sérieusement les forts de Liège et Namur.

⁂

Dans les Dardanelles

D'Athènes :

Les nouvelles positions des alliés menacent les communications Turques avec l'extrémité de la péninsule par voie de terre.

La flotte alliée est, d'autre part, très active.

⁂

Un zeppelin en ballade

De Copenhague :

Un zeppelin a survolé, hier, pendant cinq heures, le Danemark.

On croit qu'il recherchait des navires ennemis.

⁂

L'entente Balkanique en bonne voie

De Nisch :

L'espoir de la conclusion d'un accord entre les Balkaniques semble devoir se réaliser.

En haut lieu, on assure que la voie est ouverte pour un arrangement rapide.

⁂

LA RÉPONSE BULGARE

De Zurich :

Selon la *Gazette de Francfort*, les ministres Bulgares n'étant pas actuellement à Sofia, la Bulgarie répondra aux alliés à la fin de la semaine seulement.

⁂

Un sous-marin ennemi coulé

De Lausanne :

Les journaux allemands confirment que le sous-marin U-12 qui coula le *Courbet*, dans le détroit d'Otrante, vient, à son tour, d'être coulé par un sous-marin italien.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les bonnes nouvelles foisonnent ce soir.

Du front Russe, d'abord :

Des télégrammes d'origines diverses annoncent de sérieux succès pour nos alliés.

Au nord, ils refoulent l'ennemi.

Ce dernier éprouve un échec important devant la forteresse de Novo-Georgiewsk ; également entre la Naref et le Bug.

Dans le centre de la Pologne, les Allemands cherchent encore à engager la bataille décisive avant que nos amis aient atteint complètement leur ligne de repliement.

Le grand duc Nicolas a trop bien manœuvré jusqu'ici pour qu'il ne déjoue pas une fois de plus le plan ennemi.

⁂

D'Athènes ensuite :

Le ministère Gounaris a, enfin, démissionné.

Il paraît certain que M. Venizelos va reprendre le pouvoir.

⁂

De Nisch encore, *où on croit à une entente prochaine entre les Balkaniques.*

⁂

D'Orient enfin, *d'où on affirme que l'action des alliés dans les Dardanelles devient très heureuse et légitime tous les espoirs !*

⁂

Il n'est pas jusqu'aux Yankees qui commencent à avoir assez des Boches.

La mesure est comble là-bas et Washington pourrait bien réserver une surprise prochaine à Berlin !...

Toujours la même action, avec l'inévitable attaque en Argonne, suivie d'un échec tout aussi constant !

Rien, en somme, qui puisse modifier la situation.